



Les avantages d'un Cours d'Agriculture à Oka

Opinion d'un visiteur anglais

Les commentaires qui suivent, extraits d'un tout récent article publié dans une revue agricole anglaise, par Monsieur E. L. Chicanot, l'assistant-éditeur du département de la Colonisation du Canadien Pacifique, montrent à quel point nos institutions canadiennes-françaises impressionnent favorablement nos voisins d'une autre langue, mais sans parti pris de religion ou de race.

"Des milliers de touristes étrangers qui visitent chaque année la province de Québec, il en est certainement peu qui ne demandent à voir Oka. Ils ignorent peut-être tout des centres plus peuplés et plus industriels de notre province, mais le nom de ce petit village perdu au cœur même de la campagne québécoise leur est depuis longtemps familier, grâce à la renommée de son monastère où se fabrique le fameux fromage d'Oka, et à son Ecole d'Agriculture où, chaque année, une centaine de jeunes gens viennent s'instruire des choses agricoles.

"Après avoir traversé le ravissant lac des Deux-Montagnes situé à deux pas de la voie du Canadien Pacifique qui relie Montréal à Ottawa, on aborde au pittoresque village d'Oka peuplé de Canadiens-Français et d'Iroquois, isolé dans sa beauté sauvage demeurée presque primitive, bien qu'à quelques milles à peine de la métropole bruyante du Canada, et faisant face à cette large nappe d'eau qui lui donne son nom. Encore un court trajet de trois milles, et soudain apparaît aux yeux du visiteur l'Abbaye d'Oka, généralement connue sous le nom de Trappe d'Oka, avec son splendide monastère, son Ecole moderne et spacieuse, sa magnifique grange et les divers départements de la ferme, dans leur encadrement de verdoyantes belles cultures, de vergers et d'érablières déjà séculaires.

"La modestie monastique et le désir de solitude n'auraient pu souhaïter meilleur site, et on serait tout naturellement porté à croire d'abord qu'ici du moins, dans le calme reposant de la campagne, les affaires du monde seront tenues à distance et la règle monastique observée sans de grandes distractions. Et voici que parce que là comme ailleurs, ils continuent à faire œuvre meilleure que les autres hommes, le monde dans son insistance vient frapper à la porte des moines. En dépit de son isolement silencieux, leur abbaye peuplée de 125 membres religieux et frères, en est venue par suite à tenir une place importante dans la vie économique du Canada et à laisser une empreinte personnelle et durable sur ce qui est, et sera probablement toujours la première industrie du Dominion, l'Agriculture.

"Dans toutes les questions agricoles, les autorités du Québec ont les yeux fixés sur La Trappe d'Oka, pour y trouver direction et soutien. La province lui envoie chaque année ses fils pour y apprendre l'agriculture et le Canada français compte beaucoup sur elle pour former et maintenir dans sa jeunesse des campagnes, le juste sentiment de la dignité et de la noblesse de la profession agricole.

"Son développement a été extrêmement rapide et heureux, quand on songe que c'est en 1881 seulement qu'une colonie de Cisterciens français fondaient à Oka, dans la seigneurie des Deux-Montagnes, un établissement bien modeste, habité alors par cinq membres. Actuellement, et depuis plusieurs années déjà, la sauvagerie primitive de la forêt a disparu. Avec une persévérance et un zèle dont étaient seuls capables des religieux guidés par un unique idéal, ils abattirent les arbres, retournèrent le sol en friche et remplacèrent les bois et les taillis par des vergers et des jardins.

"L'emploi et l'efficacité de leurs méthodes nouvelles de culture furent remarquées des cultivateurs voisins et attirèrent l'attention des autorités de Québec. Les demandes des personnes désireuses de se mettre à leur école devinrent bientôt si nombreuses, que les moines, encouragés par un octroi bien modique du gouvernement, résolurent d'ouvrir une école d'agriculture. C'était en 1893. Le succès fut si marqué, que en 1908, à la demande du gouvernement lui-même et d'autres sociétés influentes de la province, l'Ecole était affiliée à l'Université de Montréal, avec pouvoir d'accorder le degré universitaire de Bachelier en sciences agricoles.

LE PROGRAMME

"Le programme des études comprend deux cours: 1o un cours scientifique de 4 ans, lequel comporte toutes les branches agricoles enseignées dans les institutions semblables du Canada et des Etats-Unis avec faculté pour les élèves d'obtenir leur diplôme de Bachelier en sciences agricoles à la fin de ces 4 années d'étude.

2o Un cours moyen d'agriculture de deux ans destiné aux jeunes gens qui ne veulent pas suivre le cours scientifique, faute du temps ou des ressources nécessaires, mais désirent cependant se mettre au courant des méthodes modernes de culture. Ces jeunes gens popularisent ensuite autour d'eux dans nos paroisses, les bonnes méthodes apprises à l'Institut Agricole d'Oka. Il est très désiré que les jeunes gens qui se présentent pour suivre ce cours soient âgés d'au moins 15 ou 16 ans et aient fait de bonnes études primaires.

"On peut affirmer que l'Ecole d'Oka a été une source de bienfaits pour la Province. Elle a formé depuis sa fondation, en 1893, des jeunes gens qui sont sortis de ses murs avec un zèle enthousiaste et averti des besoins de leur pays et fourni au gouvernement de Québec des officiers dévoués et intéressés au développement de l'agriculture dans notre province. Sur les 66 agronomes officiels que compte actuellement le ministère provincial d'agriculture, 44 sont des diplômés d'Oka.

"L'éducation des élèves est à la fois théorique et pratique et ce qui frappe le plus l'observateur perspicace, c'est le sentiment de contentement et de fierté pour leur profession qui se remarque sur les figures de tous ces jeunes gens.

"La ferme du monastère, dont les divers services servent de lieu de démonstration aux élèves, est tenue le mieux possible à cette fin. Elle comprend environ 2000 acres de terre cultivée et forêts, dont 600 en céréales, 65 en vergers, 60 en blé d'Inde fourrager destiné à remplir chaque année les deux grands silos en béton, d'une capacité de 250 tonnes chacun. Toutes les cultures reconnues praticables et utiles pour la province de Québec se trouvent à Oka et grâce au zèle intéressé de chaque moine, tout y est porté au plus haut degré de perfection dans chaque branche.

"Le département de la basse-cour comprend, outre une bâtisse centrale destinée à l'administration, une nouvelle éleveuse artificielle de 100 pieds de long par 16 de large, divisée en sept compartiments distincts pouvant contenir 500 poulets chacun et à la façade complètement vitrée ainsi que l'illustre la gravure ci-contre.

"Attenant à cette éleveuse se trouve la salle d'incubation mesurant 50 pieds de long par 13 de large et sept de haut et dans laquelle fonctionne un incubateur géant d'une capacité totale de 21,000 œufs.

"Les autres départements de la ferme ne sont pas moins remarquables par leur organisation et leur succès. Les jardins contiennent une variété considérable de légumes dont une grande partie est mise en conserves chaque automne par les élèves eux-mêmes, sous la direction de religieux expérimentés, et les élèves acquièrent là une expérience dont plusieurs n'ont eu depuis qu'à se féliciter à leur sortie de l'Ecole. Ce département a créé depuis quelques années, une nouvelle variété de melon désigné sous le nom de "MELON D'OKA" remarquable par sa vigueur, la belle teinte crème de son fruit et la couleur rouge saumon de sa chair. Son poids moyen est de sept livres, et il atteint parfois douze livres et plus. Les connaisseurs font les plus grands éloges de sa saveur délicieuse.

"Mais de tous les départements de l'Institut Agricole celui de l'élevage des animaux est peut-être celui où les progrès se sont montrés les plus sensibles depuis quelques années. Pour quelqu'un qui n'a pas revu La Trappe d'Oka depuis 1914, la visite de ce département de la ferme lui réserve des surprises; une vaste grange, avec plancher en béton armé et sans une seule colonne à l'intérieur.

"A côté de cette grange se trouvent les deux nouvelles ailes, également à l'épreuve du feu, qui forment les étables abondamment aérées et éclairées, pouvant loger chacune 36 vaches, avec toutes les exigences de l'hygiène moderne, ainsi qu'en témoigne la récente épreuve de la tuberculination sur le troupeau. Dans ce troupeau laitier, comprenant 112 têtes, aucun animal n'a montré la moindre réaction de tuberculose, fait si rare qu'il a surpris les deux inspecteurs d'Ottawa eux-mêmes venus pour faire cette épreuve.

Et la qualité du troupeau est elle-même remarquable. Voici les moyennes de la production de la dernière année:

Race	Lbs de lait	Lbs de gras	Lbs de beurre
Vaches Ayrshires:	10,189	400	500
Vaches Canadiennes:	8,508	402	502
Vaches Holsteins:	14,041	469	586

Pour l'année 1923, le record de la production beurrière dans les vaches canadiennes, va à l'Institut Agricole d'Oka, avec la vache "Pivoine" avec un record de 9,349 lbs de lait, 481 lbs de gras et 512 lbs de beurre, à l'âge de 4 ans.

Enseignement gratuit pour tous les élèves

"Grâce à une bourse du gouvernement provincial de Québec, accordée à tous les élèves de la province, l'enseignement est gratuit à l'Institut Agricole d'Oka. Les élèves n'ont à payer pour leur pension qu'une somme très minime en comparaison des autres maisons d'éducation, environ \$75.00 payable en deux versements, en septembre et en janvier suivant. Cette somme leur donne droit en plus de la pension aux soins du médecin de l'Ecole pour les maladies ordinaires, à l'usage des livres de la bibliothèque et aux instruments de jeux, et couvre toutes leurs dépenses, sauf les fournitures classiques, et les frais et le blanchissage, lequel peut se faire par les dames du voisinage à un prix modéré.

LE C
Le rendez

Conditio

L'ai

Le mal des mo
vous parlais, com
Il provient de ce
rare vers les haut
démonstrais dans
serie. L'homme
vivant a besoin
S'il en manque il
taine gêne. Il f
mourir si cette p
longe. Nous vi
masse d'air très
est pesant, vous c

Maintenant, v
surprendre? S
poids d'air, que
mosphérique, dis
supporte tout h
raisonnable? 35
près. Et pourta
chons à terre que
très petite compa
deur. Et nous n
terrassés. Loin c
cice nous pouvon
très agiles. Quel
libre! De quelle
phénomènes se c
humain, la mach
fectionnée de
même y penser, 1
35,000 livres. (C
Grâce à un autr
en dehors de nous
de l'intérieur, et
des de notre cor
subissant cette pr
et extérieure, se t
libre comme de

L'ELEVAGE

(Su

Nourriture.—R
que de nourrir
petit éleveur les
et économiquement
herbes des champs
des parcs, on le
légumes, fruits et
branches d'arbre
autres débris plu
cieux. Il est don
leurs repas en
l'herbe des prairie
lée), mil, trèfle, lu
blé-d'Inde, etc.,
et les grains. L
l'alimentation éta
important facteu
ment et d'embon
Les rations do
lées suivant l'âge
nombre de sujet
servies le matin e
léger repas d'al
(plantes aroma
avantageusement
le midi. Le repa
sera celui du soir.
consommées fern
sent et peuvent
maladies dangere
mieux les enlever